

Keiko Machida

dda-auvergnerhonealpes.org/keiko-machida



Oiseaux, 2011

Porcelaine, dimensions variables (8 à 12 cm de haut)

Collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève

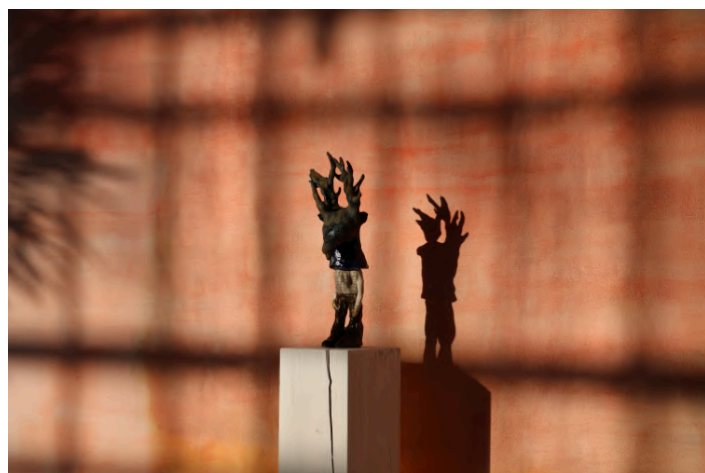
Photo : © Sandra Pointet



Photos : © Sandra Pointet

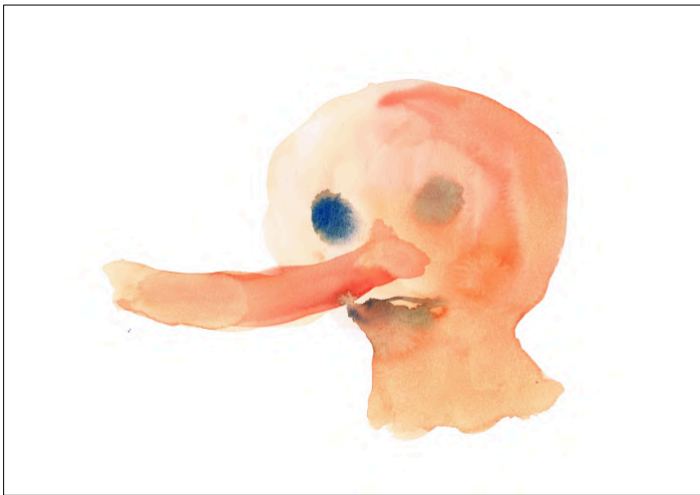
Céramiques / depuis 2011

- Sélection, dimensions variables



Traverse / 2017

- Exposition personnelle, La Serre, Saint-Étienne



Dessins / depuis 2009

- Sélection, dessins sur papier, techniques mixtes, dimensions variables





Dessin-Parc / 2009–2012

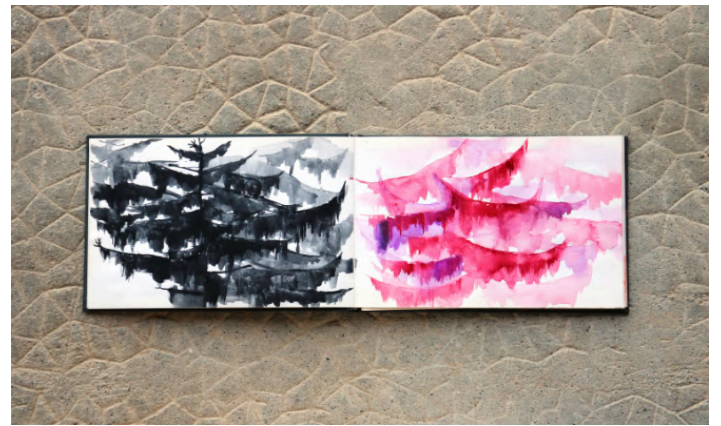
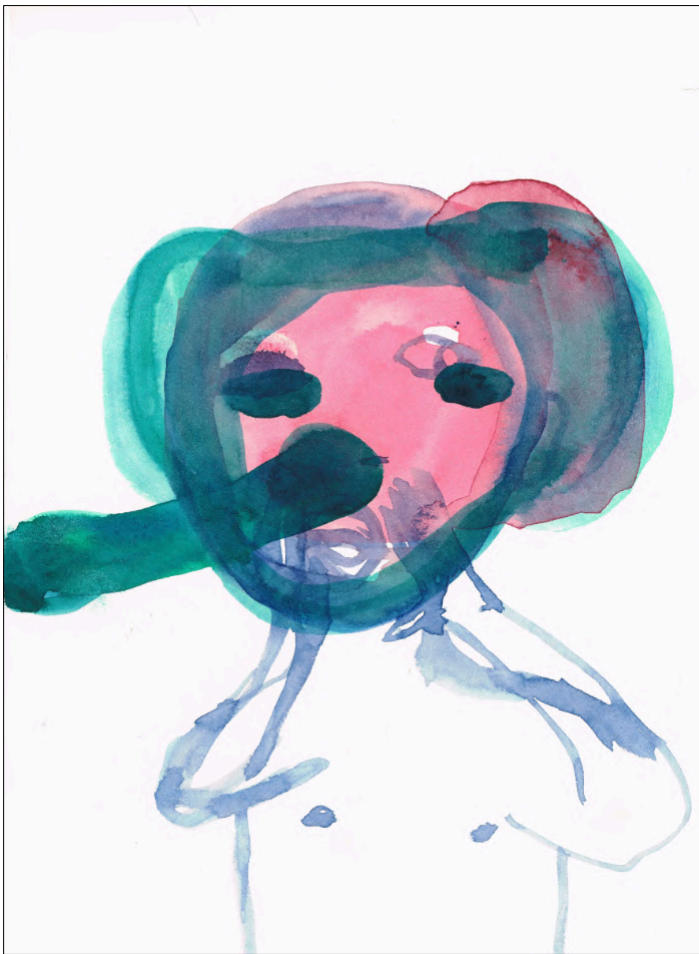
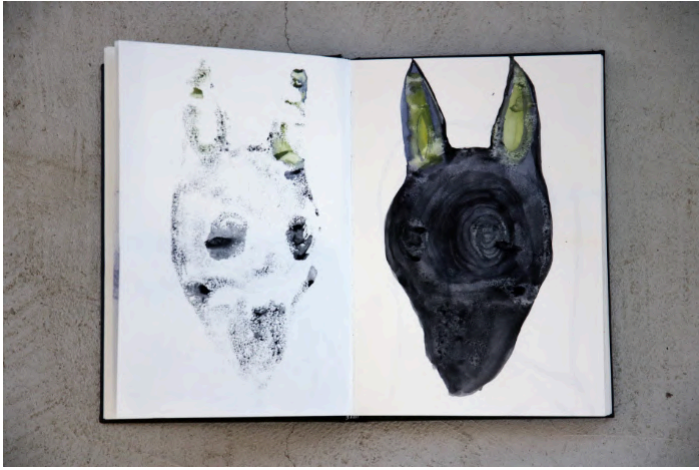
● Fusain sur papier, 21 x 29,7 cm

Le passage au gris, comme le film noir et blanc d'ailleurs, fait apparaître l'existence singulière des objets. En mêlant paysages réels et paysages imaginaires, je touche à la présence et à l'absence, dans cette interrogation autour de la réalité, de sa perception, de la mémoire et de la représentation. D'une approche photographique et documentaire, la réalisation d'une série de dessin-parc s'achemine vers une recherche mettant en relation les notions personnelles et collectives de paysage et de territoire. [...]



Peintures / 2008-2009

- Sélection, techniques mixtes sur toiles, dimensions variables



Carnets / 2010–2013

- Exposition personnelle, La Halle, Pont-en-Royans



Photo : © Dylan Perrenoud

***Chassez le naturel...* / 2009**

● Exposition, Villa Bernasconi, Lancy, Canton de Genève

[...] Tendu entre agencements dérangeants et douceur du trait, le travail oscille de la critique sociale à l'humour, sans qu'on ne puisse jamais savoir lequel des deux prend le pas sur l'autre. Les peintures sont parfois habitées d'êtres humains et d'animaux dont les formes semblent se vider et couler sur le sol, laissant échapper leur force vitale. L'intensité émotionnelle complexe que dégagent les compositions déstabilise. Elle fait apparaître le monde animal et celui des humains dans une relation de cohabitation parallèle chargée d'incompréhension, tandis que les arbres dégarnis semblent morts. L'impression de vide, parfois d'artifice, vibre pourtant de sensibilité, et les couleurs chatoyantes, douces ou acides, exercent une réelle séduction.

Extrait du texte de Françoise Mamie, publié dans le catalogue de l'exposition



Keiko Machida / 2017

- Exposition personnelle, Showcase Gallery, Yokohama Civic Art Gallery, Yokohama (Japon)



Mori / 2017

- Exposition personnelle, Shigari Ceramic Cultural Park, Shiga (Japan)

Texte de Jérôme Stettler, 2018

● Publié dans *101 Œuvres/101 Artworks, Acquisitions récentes et œuvres phares du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève*, Édition Infolio, Genève, 2019

Des dessins de Keiko Machida vus trop rarement, ici et là, au gré des expositions, je retenais, au-delà de toute image, une impression tenace de tracés délicats et puissants, de formes semblant issues de contes, aussi séduisantes que dérangementes et qui s'incarnaient parfois dans de petites sculptures en céramique.

Au cœur de janvier de cette année, dans la fraîcheur d'un atelier des bords du Rhône, Philippe Fretz et moi-même avons découvert, en feuilletant les carnets qu'elle avait apportés, un autre aspect de son travail de dessin, constitué de notes glanées au fil des jours, avec une attention à ces riens qui sont beaucoup, sinon tout, et relie au vivant. Ces dessins aux lignes cursives, aérées, incertaines, retenaient des bribes d'un présent palimpseste menacé de disparition. Ils arrêtaient, en les enchevêtrant sur le papier, à l'encre ou au crayon, les figures mouvantes de l'enfance et des présences animales apprivoisées ou sauvages. Des mots aussi, agencés en listes, en poèmes laconiques ou en courts récits s'égrénaient, tout en résonnant entre les pages. Maintenant, figures et mots n'attendent plus que votre regard pour respirer.

Texte d'Anne-Belle Lecoultre Brejnik, 2013

● Publié dans *101 Œuvres/101 Artworks, Acquisitions récentes et œuvres phares du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève*, Édition Infolio, Genève, 2019

Installée en France voisine mais retournant régulièrement dans son Japon natal, Keiko Machida, comme beaucoup d'expatriés, vit entre deux mondes, nourrissant son présent de souvenirs et de nostalgies multiples qui la façonnent et peuplent son imaginaire. Le monde de l'enfance devient ainsi généreuse source d'inspiration ; mais c'est d'une enfance intériorisée et complexe qu'il s'agit, avec sa part d'ombre et de frayeurs, sa solitude, ses mirages et ses mystères... Dans une belle série de fusains, ses "dessins-parcs", elle visite les parcs de jeux qu'elle a connus, aujourd'hui déserts, terrains désolés enserrés d'immeubles, de végétation grimpante et de

grillages ; la force poignante du noir-blanc velouté du fusain intensifie l'impression d'abandon ; l'artiste écrit à ce propos : "En mêlant paysages réels et paysages imaginaires, je touche à la présence et à l'absence, dans cette interrogation autour de la réalité, de sa perception, de la mémoire et de la représentation." Elle sait par ailleurs jouer de la fluidité de l'aquarelle pour évoquer des apparitions fantomatiques et légères, personnages oniriques et souvent fragmentaires, au bord de la dissolution... Issue d'une pratique assidue et sensible de la peinture et du dessin, Keiko Machida s'est un jour tournée vers la céramique pour profiter des potentialités expressives du volume, tout en y exploitant la richesse picturale que permet le traitement des émaux. C'est ainsi que dans ses petites sculptures de porcelaine émaillée, l'artiste combine des formes ductiles modelées du bout des doigts, avec des émaux translucides, fluides et brillants, qui évoquent l'aquarelle, tandis que des pigments mats et charbonneux rappellent le fusain. Dans la série de céramiques qu'elle intitule fort à propos *Micro-narratives*, de petites figurines à corps d'enfant et tête d'oiseau, de renard ou de raton-laveur, s'agenouillent ou se recroquevillent sur elles-mêmes ; la tête trop grosse, trop lourde de rêves étranges, en équilibre instable, peut se poser au sol ou s'échanger ; la précarité de l'installation et la fragilité du matériau évoquent la vulnérabilité des personnages. La maison de porcelaine blanche rappelle la forme archétypale d'un dessin d'enfant encore maladroit, avec son toit à deux pans, et ses murs aux contours tremblants. Mais sur ce volume simple et clair, l'artiste trace la silhouette insaisissable, noire et grise, de multiples branchages qui s'entrecroisent, comme si le paysage lui-même se reflétait sur le petit édifice sans porte ni fenêtre, donnant à voir toute la forêt environnante et ses jeux mobiles d'ombre et de lumière. Avec la petite maison perdue au fond de la forêt, comme avec l'ensemble de petits personnages hybrides, l'artiste convoque ainsi tout un environnement de contes à la fois familiers et étrangement inquiétants.

Keiko Machida

Née en 1976

Vit et travaille à Évires (Haute-Savoie)

● CONTACTS

www.keikomachida.com

machidakeiko@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

www.dda-auvergnerhonealpes.org

info@dda-ra.org